

vû l'existence des entraves précitées, ne pût venir en aide d'une manière efficace.

Le but que je me suis proposé, étant autant que possible de rendre mon travail d'une utilité pratique, je ne m'attacherai nullement à retracer la marche de cette épidémie ; énumérer ses ravages ; citer son apparition à diverses époques : je ne traiterai donc que brièvement des différentes considérations, qui ne se rattachent au sujet, que d'une manière secondaire.

---

Je n'ai pas la prétention de vouloir imposer un système de pathologie, relativement au traitement du Choléra Asiatique ; je ne m'arroge pas le droit d'une découverte scientifique. La pathologie que je vais proposer, est particulièrement et principalement l'œuvre, le fruit des recherches d'un membre de la faculté justement regretté. Il eut d'amples occasions ; ses recherches furent fréquentes et assidues ; il réunissait chez lui toutes les qualités morales pour le qualifier à retracer, à découvrir le siège et la nature de la maladie, et lui adapter un remède propice ; mais ses efforts échouèrent constamment en présence de certaines apparences morbides dont il ne pouvait se rendre raison, et qu'il considérait comme consécutives, tandis qu'elles étaient réellement primitives, comme je m'efforcerai de le prouver plus tard.

Je prends la liberté de remarquer, que les modifications que j'ai cru devoir adopter, résultent de l'existence bien constatée, de certains faits que je n'avais pu apprécier ; que j'ai eu occasion d'en constater la réalité, à plusieurs reprises ; que les observations cliniques qui me furent offertes de nouveau en 1851, confirment la pratique que j'ai adoptée alors ; en un mot, que la physiologie, la matière médicale et la chimie, expliquent certaines conditions anormales ; que la physiologie et la splanchnologie, rendent raison des faits invariablement présentés par l'autopsie si fréquemment pratiquée à l'Hôpital de Marine en 1834 : de là une pathologie que j'offre à la profession, espérant que dans un but philanthropique, elle voudra bien condescendre à en faire le sujet de recherches ultérieures.

Jusqu'à présent, le traitement du Choléra Asiatique ne paraît avoir été dirigé que contre des symptômes, ne tendant nullement à détruire la cause qui le détermine : quoique tous les efforts aient été tentés, dans le but de la découvrir.

Depuis que la pathologie a acquis le caractère d'une science précise, l'on reconnaît en médecine, l'avantage immense que possède ce dernier mode de traitement sur le premier, qui ne tend tout au plus qu'à mitiger les effets d'une cause latente.

Les efforts tendant à établir le traitement d'une maladie aussi des-